

INTERPRÉTATION DE LA PRIÈRE - SEIGNEUR, AIE PITIÉ !¹

«Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi !» et, plus brièvement, «Seigneur, aie pitié !» sont des invocations données aux chrétiens depuis l'époque apostolique, et il leur a été prescrit de les proclamer sans cesse, comme ils le font. Cependant, ce faisant, rares sont ceux qui, aujourd'hui, savent ce que signifie dire «Seigneur, aie pitié !» Aussi prient-ils en vain; ils crient : «Seigneur, aie pitié !» mais ne reçoivent aucune miséricorde du Seigneur, car ils ignorent ce qu'ils cherchent. Il nous faut donc savoir : quelle est cette miséricorde du Seigneur Jésus ? – Quelle est-elle ?! – De toutes sortes : tout ce dont nous avons besoin dans notre état déchu actuel se trouve à sa droite. Car dès l'instant où Il s'est incarné et est devenu homme, dès l'instant où Il a souffert de telles passions, et dès l'instant où Il a racheté l'homme des mains du diable par l'effusion de Son sang saint, Il est devenu le Seigneur et le Maître de la nature humaine d'une manière particulière. Tout ce qui nous appartient est ainsi passé entre Ses mains. Avant même Son incarnation, le Seigneur était, de toute éternité, le Seigneur de toutes les créatures, visibles et invisibles, leur Créateur.

Par nature, il en est ainsi et il en sera toujours ainsi, mais non par le libre arbitre des créatures rationnelles. Les démons, puis les humains, ont refusé de Le reconnaître comme leur Seigneur et Maître, et L'ont rejeté, Lui, le Maître de tous. Car le Dieu infiniment bon, ayant créé les humains et les anges souverains et les ayant dotés de raison, ne souhaite pas violer cette souveraineté ni les dominer par la force, contre leur volonté. C'est pourquoi ceux qui désirent se soumettre à Son autorité et à Son contrôle, Il les protège et les gouverne, tandis que ceux qui ne le désirent pas, Il les laisse agir à leur guise, en autocrates. Ainsi, lorsqu'Adam, trompé par le diable apostat, se détourna de Dieu et refusa d'obéir à son commandement, Dieu le laissa à son libre arbitre, ne souhaitant pas exercer son autorité sur lui. Mais le diable envieux, qui l'avait trompé dès le commencement, ne cessa de le tromper, jusqu'à ce que, par sa folie, il le rende semblable à du bétail sans raison, et qu'il se mette à vivre comme une bête dénuée de raison. Alors, Dieu, plein de miséricorde, eut pitié de lui et, abaissant les cieux, il descendit sur terre et devint homme pour l'homme. L'ayant racheté par son sang très pur, il lui traça le chemin du salut : dans le saint Évangile, il lui montra comment plaire à Dieu; par le baptême divin, il le régénéra et le recréa; dans les mystères les plus purs, il institua pour lui la nourriture céleste; et, en un instant, avec une sagesse suprême, il trouva le moyen d'être inséparable de l'homme et l'homme de lui, afin que le diable n'ait plus de place en l'homme. Mais même après cela, Il ne contraint personne, laissant à chacun le soin de se sauver lui-même, selon son destin, ou de périr. Ainsi en est-il : certains sont sauvés, tandis que d'autres négligent le salut; parmi ceux-ci, certains ne croient pas du tout à l'Évangile, tandis que d'autres y croient mais ne le mettent pas en pratique. Ces chrétiens qui, après tant de grâces, après tant de bénédictions de Dieu, ont de nouveau été trompés par le diable et, par l'action du monde et de la chair, se sont éloignés de Dieu et sont tombés sous le joug de l'esclavage du péché et du diable, faisant sa volonté, mais ne sont pas encore devenus totalement insensibles au mal qu'ils ont subi; ils comprennent leur erreur et sont conscients de l'esclavage auquel ils sont tombés, mais ne trouvent pas en eux la force de s'en libérer. Ils se réfugient auprès de Dieu et crient : «Seigneur, aie pitié !», afin que le Seigneur, le Très Miséricordieux, les prenne en pitié et les accueille comme le fils prodigue, leur accorde de nouveau sa grâce divine et, par elle, les délivre de l'esclavage du péché, les libère des démons et leur rende la liberté, afin qu'ils puissent vivre selon la volonté de Dieu et observer ses commandements. Ainsi, les chrétiens qui crient avec une telle ferveur : «Seigneur, aie pitié !», obtiendront assurément la miséricorde de Dieu et la grâce d'être libérés du joug du péché et sauvés. Mais ceux qui n'ont aucune pensée de ce genre, qui ignorent la misère de leur situation et leur asservissement à la volonté de la chair et aux coutumes du monde, qui n'ont même pas le temps de réfléchir à leur esclavage, mais qui, sans aucune intention particulière, par simple habitude, crient : «Seigneur, aie pitié !», comment de telles personnes peuvent-elles recevoir la miséricorde de Dieu ? Et surtout une miséricorde aussi merveilleuse et incommensurable ? Pour de telles personnes, il vaut mieux ne pas la recevoir que de la perdre après l'avoir reçue, car alors elles commettraient un double péché. Je vais maintenant vous l'expliquer par des exemples. Imaginez un homme pauvre et démuné qui désire l'aumône d'une personne riche. Que dit-il lorsqu'il s'adresse à cet homme riche ? «Rien, si ce n'est ayez pitié de moi ! Ayez pitié de ma pauvreté et améliorez ma vie.» – Ou encore, quelqu'un a une dette envers lui-même et n'a aucun moyen de la rembourser; souhaitant se libérer de ce fardeau, il décide de demander pardon à

¹ Philocalie. Tome V

celui à qui il doit de l'argent. Il va le trouver et que dit-il ? – Encore une fois, seulement : ayez pitié de moi ! Ayez pitié de ma pauvreté et pardonnez-moi ma dette. De même, lorsqu'une personne est coupable envers autrui et souhaite obtenir son pardon, que fait-elle ? Elle va trouver celui envers qui elle a péché et dit : ayez pitié de moi ! Pardonne-moi mes péchés envers toi.

Ces personnes savent ce qu'elles demandent et pourquoi elles le demandent, et elles reçoivent ce qu'elles demandent, selon les circonstances, et font fructifier ce qu'elles reçoivent. Considérons maintenant le pécheur spirituellement pauvre, redevable envers Dieu et qui l'a offensé à maintes reprises. S'il crie, comme à Dieu : «Aie pitié de moi !», mais sans comprendre ce qu'il dit ni pourquoi il le dit, sans même savoir en quoi consiste la miséricorde qu'il désire recevoir de Dieu, ni pourquoi elle lui serait utile, mais criant simplement par habitude : «Seigneur, aie pitié !», comment Dieu pourrait-il lui accorder sa miséricorde s'il ne reconnaît même pas ce qu'il a reçu, et que, par conséquent, il n'y prêtera aucune attention, en abusera, la gâchera, et deviendra même un pécheur encore plus grand ? La miséricorde de Dieu n'est autre que la grâce du saint Esprit, que nous, pécheurs, devons implorer de Dieu, en criant sans cesse : «Aie pitié de moi !» Seigneur, fais-moi miséricorde, à moi, pécheur, dans la misérable situation où je me trouve, et accueille-moi de nouveau dans ta grâce : donne-moi un esprit de force, afin qu'il me fortifie pour résister aux tentations du diable et à mes mauvaises habitudes pécheresses; donne-moi un esprit de sagesse, afin que je retrouve la chasteté, la raison et que je me corrige; donne-moi un esprit de crainte, afin que je craigne de t'offenser et que j'accomplisse tes commandements; donne-moi un esprit d'amour, afin que je t'aime et que je ne m'éloigne plus de toi; donne-moi un esprit de paix, afin que je garde mon âme en paix, que je rassemble mes pensées et que je demeure silencieux et non tourmenté par elles; donne-moi un esprit de pureté, afin qu'il me garde pur de toute souillure; donne-moi un esprit de douceur, afin que je sois bienveillant envers mes frères chrétiens et que je me garde de la colère; donne-moi un esprit d'humilité, afin que je ne sois ni orgueilleux ni prétentieux. Celui qui comprend et ressent la nécessité de tout ce qui a été dit, et qui, implorant le Dieu tout-miséricordieux, s'écrie : «Seigneur, aie pitié !», recevra assurément ce qu'il demande et sera jugé digne de la miséricorde et de la grâce divines. Mais celui qui ignore tout de nos paroles et qui, par simple habitude, s'écrie : «Seigneur, aie pitié !», ne pourra jamais recevoir la miséricorde de Dieu. Car même auparavant, il avait déjà reçu de nombreuses miséricordes divines, sans les reconnaître ni remercier Dieu de les lui avoir accordées. Il a reçu la miséricorde de Dieu lors de sa création, lorsqu'il est devenu homme; il l'a reçue lors de sa nouvelle naissance par le baptême, lorsqu'il est devenu chrétien orthodoxe; il l'a reçue lorsqu'il a été délivré de tant de souffrances, spirituelles et physiques, endurées au cours de sa vie; il l'a reçue chaque fois qu'il a été jugé digne de communier aux mystères les plus purs; il l'a reçue chaque fois qu'il a péché contre Dieu et l'a attristé par ses péchés, sans être détruit ni puni comme il aurait dû l'être. Il a bénéficié de la miséricorde divine en recevant de nombreuses bénédictions de Dieu, mais soit il ne s'en est pas rendu compte, soit il l'a oublié.

Comment un tel chrétien pourrait-il autrement recevoir la miséricorde de Dieu s'il ignore et ne ressent pas avoir reçu tant de grâces de sa part ? – Et maintenant, même s'il s'écrie : «Seigneur, aie pitié !», il ne sait pas ce qu'il dit et prononce ces mots sans y penser, par simple habitude.